

VOL 1 - N°18 - Janv. 2018

Revue de Littérature & d'Esthétique Négro-Africaines

REVUE de Littérature & d'Esthétique Négro-Africaines

18

ISSN : 2076-3700



Mise en page et Impression
Centre de Reprographie de l'Enseignement Supérieur
(CRES) - Université Félix Houphouët-Boigny
Abidjan-Cocody



VOL 1 - N°18 - Janv. 2018
Langues / Linguistique

**REVUE DE LITTÉRATURE
ET D'ESTHÉTIQUE
NEGRO-AFRICAINES**

REVUE DE LITTÉRATURE ET D'ESTHÉTIQUE NEGRO-AFRICAINES

Directeur Fondateur : DAILLY Christophe †

Directeur de publication : Prof KOUADIO N'Guessan Jérémie, linguistique africaine et française, Doyen de l'UFR Langues, Littératures et Civilisations, Université de Cocody-Abidjan, C. I.

COMITÉ DE RÉDACTION

Rédacteur en Chef : Prof KOUAME ABO Justin - justabo@yahoo.fr

Rédacteur en Chef Adjoint : Prof ABOA Abia Alain Laurent - aboalainlaurent@yahoo.fr

Secrétaire de rédaction : Prof LOUIS Obou - louishermas@yahoo.fr

Chargé de la diffusion, du Marketing et de la promotion :

Dr ALLABA Djama Ignace - djignall@yahoo.fr

Trésorière : Dr GATTA Tanoa Marie-Chantal - gattachantal@yahoo.fr

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Président : Prof. SERY Bailly, Prof. Titulaire, Littérature africaine anglophone, critique littéraire, Univ. FHB d'Abidjan-Cocody (Côte-d'Ivoire)

Vice-président : Prof. N'DA Paul, Prof. Titulaire, Sociologie politique et sociologie de l'éducation, E N S d'Abidjan (Côte-d'Ivoire)

Membres : Prof. KOUVOUAMA Abel, Prof Titulaire, philosophie et anthropologie, Université de Pau (France), Prof. SIDIBE Vally, Prof. Titulaire, Théâtre, Art, Civilisation, Critique littéraire, Univ. FHB d'Abidjan-Cocody (Côte-d'Ivoire), Prof. BOGNIAHO Ascension, Prof. Titulaire, littérature africaine orale et écrite, Univ. d'Abomey Calavi (Bénin), Prof. KONATE Yakouba, Prof Titulaire, esthétique et philo africaine, Univ. FHB d'Abidjan-Cocody (Côte-d'Ivoire), Prof. DANZI Gabriel, Prof. Titulaire, littérature francophone, Université de Bangui, (République Centrafricaine), Prof. AKINDES François, Prof. Titulaire, sociologie politique et économique, Univ. AO de Bouaké (Côte-d'Ivoire), Prof. GNEBA Kokora, Prof. Titulaire, littérature et civilisation allemandes, Univ. FHB d'Abidjan-Cocody (Côte-d'Ivoire), Prof. NIAMKEY Koffi Robert, Prof. Titulaire, philo politique et morale, Univ. FHB d'Abidjan-Cocody (Côte-d'Ivoire), Prof. SAVADOGO Mahamadé, Prof. Titulaire, philo mod. et contemp; morale et pol, Univ. de Ouaga. (Burkina F), Prof. KOUI Théophile, Prof. Titulaire, littérature hispano-américaine, Univ. FHB d'Abidjan-Cocody (Côte-d'Ivoire), Prof. NUBUKPO Komlan M. , Prof. Titulaire, littérature amér., africaine angloph., Univ. de Lomé (Togo), Prof BOA Thiémélé Ramses, Prof. Titulaire, hist. philo, philo Egypte ancienne, Univ. FHB d'Abidjan-Cocody (Côte-d'Ivoire), Prof. N'ZINZI Pierre, Prof. Titulaire, philo de la logique et des sciences, Univ. O. Bongo, Libreville (Gabon), Prof. QUEFERELL Ambroise, Directeur de Recherche, linguistique du français en Afrique, Univ. de Provence, UMR 6039 (France), KOUAME Abo Justin, Maître de Conférences, Univ. FHB d'Abidjan-Cocody (Côte-d'Ivoire), linguistique allemande, analyse du discours, argumentation, cohérence et stratégie discursives.

ADMINISTRATION

ILENA 01, BP V34, Abidjan 01, République de Côte d'Ivoire

Adresse électronique: Unicoc-ILENA_yahoo.fr

Compte Convention Université-ILENA : 001 -000417 003 500, code 428/26

Tel : (225) 42129393; (225) 07 04 01 65

SOMMAIRE

EDITORIAL	6
1- NGAMOUNSIKA Nzaou Édouard, VIANNEY Joseph : Étude syntaxique de la dislocation à gauche avec reprise anaphorique à l'oral spontané au Congo.....	13
2- KOFFI Kouakou Erich Léandre : La relativisation euphémique comme perspective verbale de gestion des risques de rumeur dans une approche pragmatolinguistique.....	25
3- SANOGO Amidou : La subjectivité par le marquage de l'identité socio-discursive dans les faits d'expression francophone.....	40
4- THIÉMÉLÉ Aime, BOSSON-BRA et. al. : Comprendre le fonctionnement de l'épithète et l'incidence de sa position dans le discours romanesque dans <i>le retour de l'enfant-soldat</i> de François d'Assises N'DAH.....	52
5- KOFFI Kouadio : De l'amphigouri grammatical dans l'attribution des genres aux substantifs en allemand et en français.....	65
6- YOBOUÉ Innocent : De l'importance des dictionnaires dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères : le cas de l'allemand dans l'enseignement supérieur en Côte d'Ivoire.....	76
7- KOUASSI Kouassi Benjamin : Approche binaire de l'anaphore dans le langage publicitaire: mise en scène de cohérence et de stratégie discursives par le dit (rhétorique) et le non-dit (linguistique).....	83
8- N'GUESSAN Éhui Ghislain Serge : Les problèmes de l'enseignement-apprentissage de l'espagnol dans le système éducatif ivoirien.....	99
9- HOUNTON Vodogbey Comlan Charlemagne : Stilarten in den beninischen und deutschen Bescheiden: eine kontrastive Untersuchung anhand der Untersuchung von den Gliederungssignalen bei Klaus-Dieter Baumann.....	114
10- EKOU Williams Jacob : Datos empíricos sobre el tono vocálico en una estructura léxica bisilábica en agni morfué.....	129
11- KOUAMÉ Yafessou Fréjuss : Análisis contrastivo de los elementos prosódicos léxicos español y attié.....	143
12- BAYOKO Abou Sampha : Especificidades de la situación diglósica de la enseñanza del español en costa de marfil.....	153
13- KOUAME Abo Justin : Comprendre les fondements linguistiques théoriques de la traduction au regard du statut socioculturel du traducteur.....	165

EDITORIAL

Devrions-nous dire à quel point nous réjouit la naissance de la Revue de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaines ? Quoi de plus naturel en effet ? Il est vrai que dans ce domaine si divers de la culture, jamais l'effort de nos universitaires ne s'est démenti ; puisqu'en marge de multiples autres publications, le public ivoirien et inter-africain leur doit la diffusion de deux revues vraiment dignes d'intérêt :

- *Kasa Bya Kasa* (Institut d'Ethno-Sociologie) ;
- *Godogodo* (Institut d'Histoire, d'Art et d'Archéologie Africains) ;
- *Kore* (Département de philosophie).

A des degrés divers et chacune selon sa spécialité, toutes ces revues se préoccupent fondamentalement du même problème : systématiser les résultats des recherches de nos enseignants et chercheurs, assurer la circulation des idées et contribuer ainsi au développement culturel de notre nation.

L'on sait par exemple que depuis quelques années un important débat se développe dans tout le monde noir autour de la problématique d'une philosophie africaine. Et ce débat qui se développe sous l'impulsion de jeunes penseurs africains tels Martien Towa, Paulin Hountondji... et qui prend de plus en plus la forme d'une critique de l'ethno-philosophie, ce débat pourrais, pensons-nous, permettre aux Africains de penser leur propre idéologie, à condition bien sûr, que la spéculation pure et simple ne l'emporte pas sur un mode de pensée véritablement rationnel.

Que donc nos jeunes philosophes ivoiriens qui ne peuvent du reste acquérir la notoriété qu'en s'élevant à la hauteur de ses vastes problèmes, prennent l'initiative de publier *Kore* pour apporter leur contribution à ce nouveau courant d'idées ne peut encore une fois que nous réjouir. En tout cas, toutes ces Revues annoncent de futures écoles dont les lumières ne peuvent que dynamiser notre culture et l'adapter aux exigences du monde moderne.

Au reste, *Kasa Bya*, *Godogodo* et la *Revue de l'Ilena* maintenant, ne font que permettre à notre Pays de réduire l'avance prise dans ce domaine par bon nombre de pays frères : le Cameroun avec *Abbia*, le Sénégal avec *Ethiopiennes*, etc. N'y a-t-il pas là de quoi ressentir un légitime réconfort ?

Peut-être faudrait-il s'interroger maintenant sur les raisons spécifiques qui ont pu, malgré les tribunes déjà existantes et dont il vient d'être question, déterminer l'Institut de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaines à créer la sienne propre, à vouloir - à

tout prix, diront certains – non seulement vibrer de sa propre corde mais surtout, fleurir de sa propre sève ? C'est ici le lieu de préciser à grands traits les objectifs fondamentaux de notre Revue. Il s'agit d'abord de lutter – par la plume – contre une certaine conception restrictive de la Littérature Négro-Africaine. Qu'est-ce à dire ?

S'agissant du monde noir, bon nombre de nos compatriotes ne manifestent d'intérêt que pour la seule Littérature écrite comme si elle était la seule forme de «parole artistique» créée par nos peuples. Comment un homme de culture négro-africaine peut-il méconnaître, en effet, non seulement le prodigieux essor de notre littérature orale dans les temps les plus anciens et même aujourd'hui ; non seulement cet essor mais cet extraordinaire dynamisme grâce auquel elle a si fortement influencé la pensée de nos peuples, tracé au chalumeau les contours idéologiques de notre civilisation et permis à la nation nègre de survivre à elle-même au plus fort des tempêtes donc jamais l'histoire ne nous a dispensés, on le sait.

Donc, l'on ne voit que la littérature écrite. Mais à l'intérieur de cette littérature moderne, maints lettrés de chez nous tracent encore d'autres lignes de démarcation. Francophones, ils ne manifestent d'intérêt que pour la littérature écrite d'expression française. Anglophones, ils ne manifestent d'intérêt que pour la littérature écrite d'expression anglaise. Anglophones et Francophones vivant sur le continent noir, non seulement ils s'ignorent mais ils s'abstiennent de s'ouvrir aux littératures nègres des Amériques. Est-il besoin de dire qu'une telle attitude divise notre peuple contre lui-même ?

Le monde noir est un et sa civilisation, qui se compose de nos cultures nationales et spécifiques, est une. En créant la Revue de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaines, c'est bien cette vérité tant de fois affirmée mais non encore pratiquée quotidiennement qu'entend populariser le jeune Institut de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaines.

Il s'agit ensuite et enfin d'initier le grand public aux théories esthétiques. L'Esthétique ? Comment théoriser sur l'Esthétique ?

Il est vrai que sous n'importe quels cieux et à n'importe quelle époque, l'Esthétique comme pratique du Beau est vécue quotidiennement. Il est également vrais que les individus et les groupes, à quelques nations qu'ils appartiennent, ont toujours une certaine conception du Beau, laquelle influence empiriquement leur pratique esthétique. Il reste toutefois que l'esthétique, comme toute forme de pratique sociale, est objet de connaissance et de ce fait génératrice de théorie. C'est à ce titre que l'Esthétique constitue une discipline philosophique et préoccupe les penseurs de tous pays.

En cette période de grandes mutations, la question qui se pose à nous est celle de savoir si, dans ce domaine précis, nous devons permettre que nos goûts et notre manière, à nous, de vivre le Beau- car c'est bien là l'objet de l'Esthétique-soient façonnés par la sensibilité des autres, les théories des autres nées d'une pratique extérieure à nous est si différente de la nôtre. On la répètera jamais assez : c'est dans la mesure où nous saurons rester nous-mêmes que nous apporterons vraiment notre pierre à cette civilisation universelle que nos arts ont déjà si fortement marquée.

La Revue de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaines, si elle parvient à interroger notre passé, à bien l'interroger, elle refuse de pécher par subjectivisme, si elle sait prêter une attention toute particulière aux procédés de création de nos artistes contemporains à la fine élégance que propose même le petit couturier des bas quartiers, à l'esprit fort de finesse et de délicatesse du simple homme de chez nous, deux critères de beauté- critères évolutifs bien sûr-définis jadis et naguère et sans cesse redéfinis par nos paysans, nos ouvriers, nos intellectuels, bref, notre peuple tout entier ; si donc elle se met à l'écoute de la Côte d'Ivoire, de l'Afrique et du monde noir pour découvrir ce que nous avons de vraiment spécifique du point de vue de la perception du beau, cette Revue peut, non seulement diffuser une pensée mais aussi et par ce fait acquérir très vite sa notoriété et contribuer très fortement à la transformation positive de nos mentalités.

Le progrès est une chose pluriforme et le progrès dans le domaine de la pensée surdétermine toujours le progrès dans le domaine si matériel de l'économie. Bonne chance donc à l'Ilena. Son expérience intéresse au plus haut point le Ministère de la Culture que nous avons l'honneur de diriger.

Et nous savons que nos chercheurs ne nous décevrons pas !

Jules HIE NEA

Ancien Ministre des affaires Culturelles de la Côte d'Ivoire

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS ET DISPOSITIONS PRATIQUES

La revue de Littérature et d'Esthétique Négro-africaines est une revue paraissant annuellement. Elle publie des articles originaux de littérature, d'esthétique, de langue et de civilisations du monde négro-africain.

I- RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

A- LANGUE DE REDACTION

- Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole, portugaise ou allemande.

B- PAGINATION

- 1- Nombre de pages : Minimum 10 pages, maximum 12 pages en interlignes simples.

- 2- Numérotation numérique automatique, continue à partir du chiffre 1, chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée.

Logiciel utilisé : Word 2003 ou 2007

C- FORMATAGE ET ORIENTATION

- Format : 16 cm x 24 cm

- Marge : haut 2 cm, bas 2,5 cm, gauche 2,5 cm, droite 2 cm

- Police : Times new roman, taille : 12

- Orientation: portrait, recto simple

II- REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1- EN NOTES DE BAS DE PAGE :

* Objet des notes de bas de page : Références bibliographiques et brefs commentaires ne pouvant intégrer le développement du sujet sans créer des problèmes de cohérence.

* Type et ordre de numérotation : Numérotation numérique automatique, continue, chiffres arabes.

* Référence à un ouvrage : Initiales des prénoms de l'auteur suivies du nom de celui-ci (en lettres minuscules) et de deux points, titre de l'ouvrage en gras, volume ou tome, numéro, maison d'édition, ville d'édition, année de parution, numéro de page(s).

Exemple : F. Rastier : Sémantique et recherches cognitives, Puf, Paris 6^{ème}, juin 1991, p. 262.

NB : Pour les ouvrages collectifs, mentionner les initiales des prénoms de l'éditeur suivies du nom de celui-ci (en lettres minuscules). Lorsque le nom de l'éditeur n'est point mentionné dans l'ouvrage, citer le premier auteur et faire suivre la mention «et. al.».

* Référence à un article: Initiales des prénoms de l'auteur suivies du nom de celui-ci (en lettres minuscules) et de deux points, Intitulé de l'article en italique suivi de la mention «in», titre de l'ouvrage en gras, volume ou tome, numéro, maison d'édition, ville d'édition, année de parution, numéro de page(s).

Exemple : J. R. Ladmiral: La traduction dans l'institution pédagogique, in Langages, n° 28, Didier/Larousse, Paris, 1972, p. 27.

NB : Pour les articles collectifs, citer le premier auteur et faire suivre la mention «et. al.».

*ATTENTION !: Pour les ouvrages comme pour les articles électroniques, cités ou consultés, mentionner obligatoirement le site Web ainsi que la date exacte de consultation de ce site.

Exemple : M. Rochard : Cours d'introduction à la méthodologie de la traduction, Article en ligne : <http://pagesperso-orange.fr/michel.rochard/méthodologie.pdf>, page ouverte le 24. 10. 2009.

- 2- BIBLIOGRAPHIE EN FIN D'ARTICLE :

* Ordre des noms d'auteurs : alphabétique.

* Référence à un ouvrage : Nom de l'auteur (en lettres majuscules) suivi de ses prénoms non abrégés et de deux points, titre de l'ouvrage en gras, volume ou tome, numéro, maison d'édition, ville d'édition, année de parution, nombre de pages de l'ouvrage (si possible).

Exemple : RASTIER François : Sémantique et recherches cognitives, Puf, Paris 6^{ème}, juin 1991, 262 p.

NB : Pour les ouvrages collectifs, mentionner le nom de l'éditeur (en lettres majuscules) suivi de ses prénoms non abrégés et de deux points). Lorsque le nom de l'éditeur n'est point mentionné dans l'ouvrage, citer le premier auteur et faire suivre la mention «et. al.».

* Référence à un article : Nom de l'auteur suivi de ses prénoms non abrégés et de deux points, Intitulé de l'article en italique suivi de la mention «in», titre de l'ouvrage, volume ou tome, numéro, maison d'édition, ville d'édition, année de parution, nombre de pages dans

l'ouvrage précédé de la mention «pp.».

Exemple : LADMIRAL Jean-René: La traduction dans l'institution pédagogique, in Langages, n° 28, Didier/Larousse, Paris, déc. 1972, pp. 08-39.

NB : Pour les articles collectifs, citer le premier auteur et faire suivre la mention «et. al».

***ATTENTION !** Pour les ouvrages comme pour les articles électroniques, cités ou consultés, mentionner obligatoirement le site Web ainsi que la date exacte d'ouverture de la page électronique.

Exemple : ROCHARD Michel : *Cours d'introduction à la méthodologie de la traduction*, Article en ligne : <http://pagesperso-orange.fr/michel.rochard/méthodologie.pdf>, page ouverte le 24. 10. 2009.

III- DISPOSITIONS PRATIQUES

A- POUR LES BESOINS DE L'INSTRUCTION :

- 1- Les articles doivent être paginés.

- 2- La page de garde (juste après la couverture et avant la page n° 1 de l'article) mentionnera le titre (et éventuellement le sous-titre) de votre article. En bas, à droite de ladite page, vous noterez en détail vos coordonnées biographiques (vos contacts électronique et téléphonique «téléphone portable exclusivement» ainsi que votre grade académique, votre spécialité, le département auquel vous appartenez et votre établissement d'attache) ceci pour que nous puissions vous garantir l'efficacité du dispatching des articles en fonction des variables sus énoncées.

- 3- Pour les besoins de l'instruction confidentielle, le Comité de rédaction fera en sorte qu'aucune des données biographiques communiquées ne soit sue de l'instructeur. Les indications biographiques de la page de garde ainsi que celles de la première page de l'article sont concernées par cette disposition.

B- SUPPORT DES ARTICLES :

-1- Support Papier : Un exemplaire de votre article sur support papier paginé.

-2- Support électronique : Clef USB **SANS VIRUS**

C- ADRESSES POUR L'EXPEDITION DES ARTICLES

-1- Articles en provenance de l'étranger

* Les articles électroniques, attachés, sont à envoyer à l'adresse électronique suivante : justabo@yahoo.fr . Dans le document attaché, ne pas oublier de mentionner vos contacts téléphoniques ainsi que votre adresse géographique.

* Adresse postale (Expédition du support papier à partir de l'étranger) : Prof KOUAME ABO Justin, Rédacteur en chef, Revue de l'ILENA, Université d'Abidjan-Cocody, 01, BP V 34, Abidjan 01, République de Côte d'Ivoire.

-2- En Côte-d'Ivoire : Les articles (sur support USB) **et** sur support papier en deux exemplaires sont à envoyer au secrétariat de L'ILENA, à l'Université d'Abidjan-Cocody, près du siège social du SYNARES.

D- CONTACTS TELEPHONIQUES ET ELECTRONIQUES A TOUTES FINS UTILES

-1- : Prof. KOUAME ABO Justin, Directeur de l'ILENA, Rédacteur en Chef de la revue : 01 20 90 68, 42 12 93 93 justabo@yahoo.fr

-2- : Mme BAKAYOKO Hendelson, Secrétaire de l'ILENA : 07 86 22 43 41 03 72 98 hendelsonboti@gmail.com

NB : Pour les besoins de l'instruction et de l'édition, une contribution financière est demandée à chaque fois, contribution à verser exclusivement auprès de Mme Bakayoko Hendelson, secrétaire à l'ILENA.

BONNES RECHERCHES

Le Comité de rédaction

**STILARTEN IN DEN BENINISCHEN UND DEUTSCHEN BE-
SCHEIDEN: EINE KONTRASTIVE UNTERSUCHUNG ANHAND
DER UNTERSUCHUNG VON DEN GLIEDERUNGSSIGNALEN
BEI KLAUS-DIETER BAUMANN.**

Comlan Charlemagne Vodogbey HOUNTON

Enseignant-chercheur

Assistant

Université d'Abomey-Calavi (FLLAC)

ladacharly@yahoo.fr

RÉSUMÉ

Cet article repose sur une étude contrastive et porte sur une catégorie assez particulière d'actes administratifs allemands et béninois. Le corpus est analysé selon une démarche déductico inductive et comporte dix textes, cinq émanant de l'administration fiscale béninoise et les cinq autres de différentes branches de l'administration allemande. Notre démarche souscrit à l'esprit de la méthode 'intégrative' d'étude linguistique des textes de spécialité proposée par K.-D. Baumann et qui présente une double fonction: celle de garantir la compréhension des textes de spécialité et celle de suivre le cours de leur progression.

Mots-clés: décision, texte de spécialités, administration, marqueurs de structuration, compréhension

ABSTRACT

This paper deals with the Benin's and German's technical texts; specifically the „Decision/Verdict“ text types. The text corpus is based on inductive empirical research and consists of ten texts, five of them are from Benin's fiscal service and the rest are from different German's administration branches. Our approach based on integrative method of linguistic special text study, suggests by K.-D. BAUMANN having two functions: one of them is to ensure the understanding of special text and the second is to follow their progress.

Keywords : decision, technical texts, administration, discourse markers, comprehensibility

EINLEITUNG

Dass Texte in der Kommunikation zwischen der Verwaltung und ihrer Kundschaft eine entscheidende Rolle spielen, zeigt folgendes Zitat von BECKER-MROTZEK / SCHERNER:

Wegen der Vielzahl der Beteiligten, der Menge der zu bearbeitenden Informationen sowie der zeitlich unbegrenzten Erstreckung kommt Texten im Verwaltungshandeln eine besondere Bedeutung zu (BECKER-MROTZEK / SCHERNER, 2000, 633).

FLUCK (2004, 193) sieht mit Recht in dieser Kommunikation zwischen Bürgern und Verwaltung „Problemzonen und Verständniskonflikte“. Untersucht man heute Verwaltungstexte wie z. B. „Bescheide“, lässt sich feststellen, dass sie scheinen, so ihre Kritiker, für eine bestimmte Kategorie von Leuten geschaffen zu sein. Indizien hierfür sind nicht schwer zu finden. Denn den Verwaltungstexten wird vorgeworfen, für den juristischen Laien „schwer verständlich“ zu sein. Sie sollen zu viel Paragraphenzeichen, Nummern, [...] etc. enthalten (vgl. MARGIES). Hinzu komme, dass der Behördenstil als fachsprachlich kompliziert bewertet wird. Außerdem werde in den meisten Verwaltungen immer noch „hoheitlich-distanziert“ formuliert (vgl. BERGER 2008, 202). Dabei treten vor allem in der fachexternen Kommunikation immer wieder Verständnisschwierigkeiten auf. Daraus resultiert, dass die Adressaten nicht viel motiviert sind, um den Text bis zum Ende zu lesen. Häufig komme es zum Abbruch des Lesevorgangs (vgl. MARGIES, 2008, 262). Diese Analyse behandelt den Sprachgebrauch von Verwaltungen in Deutschland und dem französischsprachigen Land Benin (Afrika). Analyseschwerpunkt bildet die Textsorte „Bescheid“, die als wichtigste verwaltungssprachliche Textsorte in Schriftform angesehen wird.

1. ZUR HYPOTHESE, ZUR ZIELSETZUNG UND ZUM METHODISCHEN HERANGEHEN

Die vorliegende Arbeit geht von der Hypothese aus, dass Bescheide, sowohl in Deutschland als auch in Benin, in einem Stil abgefasst werden, der nicht rezipientorientiert, beziehungsfördernd bzw. serviceorientiert ist, welcher Stil deren Verstehen erschwert. Untersucht werden die Texte zunächst im Hinblick auf Personalpronomen. Ziel ist es hier, festzustellen, ob und inwiefern die ausgewählten Texte ‚Behördenstil‘ oder ‚Persönlichkeitsstil‘ im Sinne LINHARTS (1994, 4) aufweisen. Bei der kontrastiven Betrachtung von Fachtexten kann die Methode des Vergleichs unterschiedliche Ziele haben (vgl. BAUMANN, 1992, 29). So sei, aus der Sicht der angewandten Linguistik, der intra- und / oder interlinguale Vergleich von Fachtexten vor allem darauf gerichtet, dass er deren strukturelle und funktionale Gemeinsamkeiten bzw. Unterschiede aufzeigt. Es muss allerdings bei jeder kontrastiven Untersuchung, so BAUMANN (ebd.), darauf geachtet werden, dass nur miteinander vergleichbare Gegenstände untersucht werden. Einfach gesagt, setzt der intra –und / oder interlinguale Fachtextvergleich voraus, dass die

Einzeltexte inhaltlich komparabel sind. Aufgrund der häufig auftretenden Probleme bei der Festlegung dieser Größe empfiehlt sich, dass das in jedem Sprachvergleich schwierige Problem des *Tertiumcomparationis* auszuklammern ist (vgl. SPILLNER, 1981, 241). Die Bestimmung des *Tertiumcomparationis* sei darüber hinaus außerordentlich wichtig für den komplexen intra- und interlingualen Vergleich von Fachtexten und Fachtextsorten (vgl. BAUMANN, 1992, 32; KÜHLWEIN et. al. 1981, 9). Damit sind wir bei der Frage nach den Gemeinsamkeiten und Unterschieden in der juristischen Kommunikation in Benin und in Deutschland. An dieser Textsorte wird also untersucht, wo strukturelle Gemeinsamkeiten und Unterschieden bestehen. Worin unterscheiden sich beninische und deutsche Bescheide im Hinblick auf den Stil? Worin ähneln sie sich? Mit welchen sprachlichen Mitteln formulieren die jeweils zuständigen Behörden ihre normativen Anweisungen? Geht man einerseits von den terminologischen und andererseits von juristischen Differenzierungen aus, so ist eine hundertprozentige Vergleichbarkeit von Fachtextsorten und Rechtsinstitutionen demnach nicht ohne weiteres möglich. Doch scheint der Begriff „*décision exécutoire unilatérale*“ den deutschen Bescheid am besten zu treffen. Die beninische Rechtsverordnung entspricht im Wesentlichen der französischen, nicht der deutschen. Dementsprechend gibt es auch auf der untersten Ebene der Exekutive, auf der „Bescheide“ erlassen werden, gewisse Unterschiede. Gleichwohl ist es gerechtfertigt, die beninische Textsorte ‚*décision exécutoire unilatérale*‘ mit der deutschen Textsorte ‚Bescheid‘ zu vergleichen. Laut CONTINENTE et al. (2008, 42f.) impliziert der Vergleich unter pragmatischen Kategorien naturbedingt, „unterschiedliche Kulturen und deren Auffassung der Realität in Verbindung zu setzen“. Das Anliegen vorliegender Untersuchung ist es also, die strukturell-funktionalen Gemeinsamkeiten und Unterschiede der Fachtexte im Hinblick auf den Stil im Korpus zu ermitteln. Als methodische Grundlage ist die Untersuchung der Makrostruktur von Fachtexten anhand der Untersuchung von Gliederungssignalen für unsere Analyse von besonderer Bedeutung. Besondere Aufmerksamkeit gebührt dem Umstand, dass diese Untersuchung uns einen besseren Einblick in die Makrostruktur von Fachtexten verschaffen kann. Im Übrigen vertritt BAUMANN die Ansicht, die Gliederungssignale sicherten nicht nur den sinnvollen Fortgang des Textes und seine Übersichtlichkeit (die hierarchische Gliederung!), sondern trügen auch dazu bei, dass der Empfänger den Text besser versteht (BAUMANN, 1992, 86); sie „zeigen“ – wie BAUMANN ausführt – „sowohl die linear-sequentielle als auch die hierarchische Ordnung der Makrostruktur an“ (ebd. 86). Hinzu kommt, dass die Gliederungssignale auf die gedankliche Leistung des Textverfassers bei der Verarbeitung des Kommunikationsgegenstandes hinweisen.

Sichtet man die Literatur der letzten Jahrzehnte zu textlinguistischen Arbeiten, so stellt man fest, wie stark die sprachlichen Signale in den Mittelpunkt des Interesses der Sprachwissenschaftler gerückt sind. Die Sprachwissenschaftler beschäftigten sich besonders mit sprachlichen Signalen, „die mit großer Regelmäßigkeit auf die Textoberfläche von Textteilen hinweisen und somit einen Zugang zur Makrostruktur von Texten eröffnen“ (BAUMANN 1987, 8). In Übereinstimmung

mit BAUMANN zielt dieser Teil der Untersuchung darauf ab, die Makrostruktur der Bescheidtexte als „textsemantisch, pragmatisch oder funktional- kommunikativ determinierte Erscheinung zu betrachten. BAUMANN geht also von der Ansicht aus, dass das von ihm vorgeschlagene Modell durch die Untersuchung der Gliederungssignale innerhalb von Teiltextrn einen wichtigen Zugang zur Erfassung der Textmakrostruktur leisten könne. In diesem Zusammenhang weist der Autor unter Berufung auf Schmidt auf die Funktion hin, die jeden Fachtext ausmacht. Einer der Vorteile dieses Untersuchungsansatzes besteht darin, uns umfassendere Einblicke in die Textanalysen zu ermöglichen. Dass die Gliederungsmittel nicht nur in der Lage sind, Teiltextrn zu begrenzen, sondern auch „die Hierarchie in der Abfolge der Teiltextrn zu verdeutlichen“ (BAUMANN 1987, 9), bedarf keines Widerspruchs. Dabei ist nach unterschiedlichen Klassen von Gliederungssignalen zu unterscheiden. Sie seien zum einen „individuell geprägt, da alle Menschen über einen eigenen Denkstil verfügen“. Zum anderen seien die Gliederungssignale „an wissenschaftlichen Denkmethode orientiert“, so OLDENBURG (1992, 53). Die von Baumann vorgeschlagenen kommunikativ-pragmatischen Gliederungssignale fasst OLDENBURG (1992, 64) in folgenden Punkten zusammen: *Metakommunikative Sätze und Satzglieder, stilistisch relevante Elemente als Ausdruck der Makrostruktur, die Satzadverbien, die Initiatoren (satzöffnende Gliederungssignale), die Sequenzsignale, die „eigentlichen“ Gliederungssignale, die Terminatoren (satzschließende Gliederungssignale) und die Kennzeichnung von Teiltextrn durch (Teiltextrüberschriften).*

2. VORSTELLUNG DER KORPORA

Die vorliegende Untersuchung befasst sich mit dem beninischen und dem deutschen Fachtext, vertreten durch die Fachtextsorten vom Rechtswesen und von der *Verwaltung*; um konkreter zu sein, mit den „Bescheiden“. Aufgrund der vielen und variierenden Entsprechungen für den Begriff „Bescheid“ im Französischen fällt eine Abgrenzung schwer. Legt man den von TINNEFELD (1996, 154f.) gemachten Klassifikationsversuch der Textsorte „Verordnung“ zu Grunde, so ergibt sich hinsichtlich der „Bescheide“ und ihrer konkreten Realisationen folgendes Bild:

Textsorte	Bescheid / Décision administrative exécutoire					
konkrete Realisationen	Décision exécutoire unilatérale	avis	Information	Réponse	notification	confirmation

Abb. 1: Beninische Entsprechungen für Bescheid laut TINNEFELD (1996)

Die Wahl des vorliegenden Materialkorpus hat sich aus mehreren Gründen als geeignet erwiesen. Zum einen – und das ist der gewichtigere Grund – verweisen die Texte auf die Doppelfunktion des Bescheides, welche einen Bescheid ausmacht, nämlich eine Regelungs- und eine Vollstreckungsfunktion. Zum anderen teilen die

Texte den Betroffenen bestimmte Maßnahmen mit (vgl. REHBEIN 1998, 666. Die für den Zweck ausgewählten Texte beziehen sich auf die Gegenwartsprache und werden ausschließlich unter synchronem Aspekt betrachtet.

3. GRUNDLEGENDES ZUR TEXTSORTE ‚BESCHIED‘

Im Folgenden wird nun der Frage nachgegangen, was unter dem Terminus ‚Bescheid‘ zu subsumieren ist und wodurch die Textsorte ‚Bescheid‘ sich von anderen Verwaltungstexten unterscheidet; dabei wird auf die Unterscheidungsmerkmale dieser Textsorte eingegangen. Danach geben wir einen Überblick über die Struktur des Verwaltungsaktes ‚Bescheid‘. Im Mittelpunkt des Interesses steht der Aufbau des Bescheids in Deutschland und in Benin. Hier soll der Frage nachgegangen werden, ob und inwieweit die Bescheide in den beiden Ländern Unterschiede oder Gemeinsamkeiten im Hinblick auf die Funktion und Struktur aufweisen.

3.1. Terminus

Das, was in schweizerischer Terminologie so viel wie „*Verfügung*“ bedeutet, bedeutet in französischer bzw. beninischer Terminologie „*Avis*“, „*Acte administratif unilatéral*“, „*Décision administrative*“, „*Décision exécutoire*“, „*Information*“, „*Réponse*“, „*Notification*“. LINHART (1975, 56f.) definiert den Begriff „Bescheid“ als „einen ein einzelnes Verwaltungsverfahren abschließenden Verwaltungsakt“. Nach BECKER-MROTZEK / SCHERNER (2000, 637) kann seine schriftliche Form als die Textsorte Bescheid verstanden werden. PANCHAUD (1962) seinerseits definiert den Begriff „*décision administrative*“ wie folgt:

La décision administrative est une déclaration unilatérale de volonté, qui émane d'un organe de l'État agissant en vertu de la puissance publique, et qui, aux fins de réaliser une tâche administrative, a des effets juridiques externes pour un cas individuel et concret (PANCHAUD 1962, 678).

PANCHAUD (ebd.) unterscheidet in dieser Definition acht wesentliche Bestandteile. So haben wir unter anderen :

La déclaration de volonté; l'unilatéralité (ce qui exclut le contrat); l'organe étatique comme auteur; L'usage de la puissance publique (ce qui permet de négliger les actes de droit privé ou de pure gestion); la réalisation d'une tâche administrative (ce qui élimine les actes juridictionnels); les effets juridiques (ce qui marque les rapports de droit crée par l'acte entre l'individu visé et l'État); les effets externes (par opposition aux actes à l'intérieur de l'administration); le cas individuel et concret (ce qui retranche de la définition le règlement et l'arrêté de portée générale) (ebd.).

3.2 . Zu den Funktionen des Bescheides

Laut GOGOLOK (2005, 107) ist das primäre Kommunikationsziel eines Bescheids, den Bürger über das in seinem Fall angewendete Gesetz zu informieren. HOFMANN / GERKE (2005) identifizieren im Verwaltungsverfahren sechs verschiedene Funktionen. Es sind: Die sog. Gesetzesvollzugs- und

Konkretisierungsfunktion, die Bestandskraftfunktion, die Verfahrensrechtliche Funktion, die Akzeptanzfunktion, die Prozessrechtliche Funktion und die Vollstreckungsrechtliche Funktion. Im Rahmen eines von DIETER BÜTER (1997) veröffentlichten Arbeitspapiers¹ steht ein Beitrag mit dem Titel: „*Welche Funktion hat ein Bescheid?*“. Dabei konnte die Funktion eines Bescheids deutlich zum Ausdruck gebracht werden. Der Verfasser stellt fest:

Mit einem Bescheid trifft der verantwortliche Mitarbeiter oder die verantwortliche Mitarbeiterin eine Entscheidung, die aufgrund methodisch korrekter Rechtsanwendung zustande gekommen ist, und teilt diese Entscheidung mit (ARBEITSPAPIER 1997, S. 36).

BÜTER / SCHIMKE (1993, 14) sehen darüber hinaus in Bescheiden eine Doppelfunktion: Eine „Regelungs- und Vollstreckungsfunktion“. Denn Bescheide geben die von einer Verwaltungsbehörde zur Regelung eines Einzelfalles auf dem Gebiet des öffentlichen Rechtes getroffene Entscheidung kund, und zwar mit unmittelbarer Rechtswirkung (BÜTER / SCHIMKE 1993, 14; BECKER-MROTZEK / SCHERNER 2000, 637).

Aus dem Gesagten geht hervor, dass der schriftliche Bescheid einen Doppelcharakter hat. Dieser lässt sich sowohl in den beninischen „*décisions*“ als auch in den deutschen Bescheiden nachweisen.

3.3. Form und Aufbau beninischer „*décision*“ und deutsches Bescheids

Während sich der deutsche Bescheid, äußerlich betrachtet, regelmäßig in fünf bzw. sechs Teile aufteilen lässt, gliedert sich ein beninischer Bescheid in vier bzw. fünf Teile. Sei es in Deutschland oder in Benin kann ein Bescheid positiv oder negativ sein, je nachdem, welche Angelegenheit beider Parteien verbindet. Von der Auffassung ausgehend, dass Bescheide so gut wie immer

reaktive Handlungen der Verwaltung mit lebenspraktischen Konsequenzen für den Adressaten darstellen (BECKER-MROTZEK / SCHERNER 2000, 638),

repräsentieren sie nach den Autoren das (vorläufige) Ende einer Bürger-Behörden-Kommunikation. Aus dieser funktionalen Bestimmung des Bescheides lässt sich aus deutscher Sicht folgender textueller Aufbau darstellen: *Einleitung, Tenor, Gründe, Rechtsbehelfsbelehrung, Grußformel, Unterschrift, Bearbeitungsvermerke*. Vergleicht man den Aufbau eines deutschen Bescheids mit einem beninischen, fällt auf, dass beide sowohl Unterschiede als auch Gemeinsamkeiten hinsichtlich der Struktur aufweisen. Dass der Briefkopf eines beninischen und eines deutschen Bescheides Unterschiede aufweist, kommt daher, dass beide Länder unterschiedliche Vorstellungen von Staat² haben. Was „*Rechtsbehelfsbelehrung*“ angeht, sei sie laut FLUCK (2008, 134) in jedem Bescheid zumindest vorhanden. Das ist längst nicht der Fall in beninischen „*décisions*“.

1- Vgl. Arbeitspapiere: Wie schreiben wir in unserem Sozialamt? 25. November 1997. Studieninstitut Münster. Dr. Dieter Büter. Arbeitspapier Seite 36.

2- Zur Erinnerung: Deutschland ist ein Bundesland während Benin ein zentralistischer Staat ist.

3.4 . Was unterscheidet Bescheide zu anderen Textsorten?

Der Bescheid unterscheidet sich von anderen Verwaltungstexten dadurch, dass er folgende „wesentliche Unterscheidungsmerkmale“ aufweist:

- [Er] enthält immer eine (verbindliche) Regelung, die zumeist verfahrensbeendiger Natur ist (Urteilscharakter des Bescheides).
- Bescheidadressaten sind – im Gegensatz zu Verordnungen – individuell bestimmte Personen. Der Bescheid berührt damit die subjektiven Rechte von Personen.
- [Er] vollzieht eine Rechtsvorschrift, d.h. er wendet sich auf den konkreten Einzelfall an. Zugleich schafft er Recht, und zwar in grundsätzlicher und unabänderlicher Weise.
- [Er] ist ein normativer Akt, der ein autoritatives Wollen der Behörden voraussetzt, der normalerweise also auch von der Behörde vollstreckbar ist. (Ehn/Strouhal 1996, 101)

Die Problematik der Mehrfachadressierung in Verwaltungsschreiben wie etwa in Bescheiden ist kein Tabu (BECKER-MROTZEK / SCHERNER 2000, 638f.). Die Mehrfachadressierung manifestiert sich, indem ein an einen Bürger gerichteter Bescheid, dessen primäre Aufgabe darin besteht, den Kunden der Verwaltung „über das in seinem Fall in Kraft getretene Gesetz zu informieren“ (GOGOLOK 2005, 107), „durch die sprachliche Gestaltung nicht gewährleistet wird, da diese auf einen zweiten Adressaten ausgerichtet ist“ (ebd., 107). Dieser zweite Adressat, den GOGOLOK als *indirekten Adressat* (Juristen) nennt, tritt erst dann in Erscheinung, wenn der Bürger (der Laie) auf dessen Hilfe angewiesen ist. Bescheide weisen weitere Merkmale auf, auf welche nicht hier eingegangen wird und dies aus organisatorischen Gründen.

4. ZU UNPERSÖNLICHEN AUSDRUCKSWEISEN IN DEN BESCHIEDEN

Die Vorliebe von Textproduzenten für das unpersönliche Passiv gehört zu den Charakteristika des Bescheides. DAUM (1981, 93) sieht im Problem des *persönlichen und unpersönlichen Stils* zwei Aspekte. Der erste liegt hier darin, ob der Verfasser oder Sprecher die erste Person anwendet und ob, und das ist der zweite Aspekt, der *Adressat* persönlich angesprochen wird. Allgemein wird Bescheiden vorgeworfen, auf persönliche Wendungen zu verzichten. So ist es nicht selten, auf Begriffe zu stoßen, die als unpersönlich bezeichnet werden. Unsere Untersuchung hat gezeigt, dass sowohl beninische als auch deutsche Behörden auf unpersönliche Bezeichnungen in ihren Schreiben zurückgreifen. Als Beispiele haben wir „*le contribuable*“, „*le redevable*“, „*le débiteur*“ etc. für beninische „*décisions*“ und „*Begünstigte*“, „*Steuerschuldner*“, „*Beauftragte*“, „*Hilfebedürftige*“, „*Widerspruchsführer*“ für die deutschen Bescheide. Die Behörden der beiden Länder haben eine Schwäche für z.B. Konstruktionen mit unpersönlichem „es“, Passiv oder passivartigen Satzkonstruktionen sowie indirekten Aufforderungen, die als Imperativ-Ersatz gebraucht werden. Es gelten folgende Beispiele von Passivkonstruktionen:

1) Beispiel: Damit eine Stundung *gewährt werden kann, müssen* alle genannten Voraussetzungen *erfüllt sein*.

2) Beispiel: [...] wenn die vorwiegend benutzte Wohnung nicht eindeutig *festgestellt werden kann*, [...].

Diese Vorliebe für das Passiv kann HOFFMANN (1985, 106) durchaus verstehen. Damit wolle der Verfasser des Verwaltungsschreibens anonym bleiben. Denn weil der Sachbearbeiter bzw. die Sachbearbeiterin vermeiden will, ins Zentrum der Aussage zu rücken, greift er oder sie vorsichtshalber auf u.a. Konstruktionen mit unpersönlichem „es“, das Passiv oder passivartige Satzkonstruktionen sowie indirekte Aufforderungen zurück. Die Verwendung dieser unpersönlichen Sprache soll Objektivität schaffen (vgl. MARGIES2008, 60). CATHERINE (1966, 23) sieht in den Gebrauch dieser Objektivität drei Gründe. Zuerst handelt der Sachbearbeiter im *Namen von* z.B. seinem Vorgesetzten. Dann verfassen bzw. entscheiden letztere wiederum nie in ihrem persönlichen Namen, sondern nur im Namen ihres Amtes d.h. in der Funktion, mit der sie betraut sind. Der dritte und letzte Grund in Bezug auf Objektivität hat mit der Funktion selbst zu tun, die sie ausüben. Hier einige Beispiele:

3) Beispiel: *Es* ergeht folgender Bescheid [...].

4) Beispiel: Der Widerspruch *wird* als unzulässig *verworfen*.

Äquivalent zu deutschen Beamten greifen auch ihre beninischen Kollegen auf das unpersönliches „il“ zurück. Es gelten folgende Beispiele :

5) Beispiel: *Il appert* des rôles de la Direction Générale des Impôts et des Domaines [...].

6) Beispiel: *Il sera procédé* à la vente des Biens de la société [...].

Ermittelt wurden in den deutschen Bescheiden insgesamt 72 passivartige Satzkonstruktionen. Dagegen zeichnen sich die aus Benin stammenden „décisions“ mit 24 passivartigen Satzkonstruktionen aus, also drei Mal so wenig wie in deutschen Bescheiden. Allem Anschein nach scheint der Gebrauch des Passivs oder passivartiger Satzkonstruktionen in deutschen Bescheiden ergiebiger zu sein. Doch bezieht man die Gesamtzahl der Wörter mit ein, so stellt man fest, dass der Anteil der passivartigen Satzkonstruktionen in beninischen „décisions“ etwas höher ausfällt als deren Anteil in den deutschen: er macht 1,58% der gesamten deutschen Wörter und 2,08% der gesamten beninischen „décisions“ aus.

5. ZU PERSÖNLICHEN AUSDRUCKSWEISEN IN DEN KORPORA

Ermittelt wurden auch persönliche Ausdrucksweisen in den jeweiligen Korpora. Den passivartigen Satzkonstruktionen, die für einen unpersönlichen Stil sprechen, steht eine große Zahl von Personalpronomen gegenüber. Anzutreffen sind insgesamt 48 Personalpronomen in den „décisions“ und 108 in den deutschen Bescheiden. Für die beninische „décisions“ zeigen die Personalpronomen einen Anteil von 4, 17% der gesamten beninischen Wörter. Deutsche Bescheide kommen hingegen auf einen Anteil von 2,37% der gesamten Wörter. In zwei der aus Benin untersuchten

Beispieltexte, nämlich A und C, sind kaum passivartige Konstruktionen anzutreffen. Diese beiden Beispieltexte sprechen eher für einen persönlichen Stil. Aufschlussreich für den persönlichen Stil ist dieser Auszug aus Textbeispiel C:

7) A la date du..... 20..., j'ai constaté que vous n'avez pas payé vos dettes fiscales exigibles au titre de [...]. En conséquence, je vous invite à procéder sans délai au versement du montant dû à ma caisse. A défaut du paiement, vous encourez la fermeture provisoire, [...].

Es lassen sich in unserer Analyse keine eindeutigen Hinweise liefern, wie der Textrezipient angesprochen wird. Wer genau hinsieht, der wird mit Recht sagen, dass unsere Aussagen widersprüchlich erscheinen. Er mag zwar Recht haben, denn wir sprachen einerseits davon, dass sowohl beninische als auch deutsche Behörden eine Schwäche für den unpersönlichen Stil haben. Gleichzeitig sprachen wir jedoch davon, dass beide Behörden in ihren Bescheiden vom persönlichen Stil Gebrauch machen und dies mit Hilfe von Personalpronomen. Das spricht eher für einen persönlichen Stil. Dieser scheinbare Widerspruch lässt sich jedoch erklären. Betrachtet man folgende Beispiele, so stellt man fest, dass den passivartigen Satzkonstruktionen, die eher für einen unpersönlichen Stil sprechen, eine große Zahl von Personalpronomen gegenübersteht, die aber für einen persönlichen Stil sprechen:

8) Somit besteht für *Sie* keine Gefahr dahingehend, dass im Falle der Zwangsvollstreckung *Ihres* Hauses ohne Gewinn für *Sie*, die darlehenshalber bewilligten Leistungen zur Sicherung des Lebensunterhalts nach dem SGB II von *Ihnen zurückgefordert werden* könnten.

Ähnliche Konstruktion haben wir in einigen untersuchten beninischen „décisions“:

9) Beispiel: *Nous* avons précisé à Mr/Mme..... que la présente *est pratiquée* pour une durée de trois (3) mois renouvelable et ne *sera levée* que suite au paiement du montant dû. A défaut de paiement, il *sera procédé* à la vente des Biens de la société.

Geht man z.B. vom *Ich-Stil* bzw. *Wir-Stil* aus, so können wir nur sagen, dass sie je nach Situation und Text zur Anwendung kommen. Dieser Stil vermittelt den Eindruck, als wolle der Beamte, obwohl er „nur“ das Gesetz vollzieht, seine persönliche Bedeutung herausstreichen (vgl. dazu OTTO 1978,62). So kommt der *Ich-Stil* im Textbeispiel A1 neunmal (9) zur Anwendung, im Gegensatz zu den anderen deutschen Textbeispielen. Das spricht eher für einen persönlichen Stil. Im Textbeispiel B1 dominiert der *Wir-Stil*, zwar sechsmal (6). Dieses Textbeispiel allein enthält die Hälfte aller ermittelten *Wir-Stile*. Hier einige Beispiele:

10) Sehr geehrter Herr XXX,

Wir haben Ihren Antrag geprüft und treffen folgende

Entscheidung:

Den von Ihnen gestellten Antrag auf Stundung Ihrer Vergnügungssteuerrückstände und Gewährung einer Ratenzahlung lehnen *wir* ab.

Aus diesem Grund müssen *wir* Ihren Antrag ablehnen. *Wir* bedauern, Ihnen keinen günstigeren Bescheid geben zu können.

6. ZUR MAKROSTRUKTUR VON FACHTEXTEN ANHAND DER UNTERSUCHUNG VON GLIEDERUNGSSIGNALEN

6.1. Metakommunikative Sätze und Satzteile

Metakommunikative Elemente lassen sich nach BAUMANN (1992) in zwei Gruppen unterteilen, welche er nach ihren Funktionen gegeneinander abgrenzt. Zum einen können metakommunikative Elemente auf die Organisation der Makrostruktur gerichtet sein, und als solche haben sie u.a. ankündigende, gliedernde und präzisierende Funktion. Zum anderen können sie auf die Organisation von Teilhandlungen gerichtet sein. Gliederungsmittel der Art *j'ai l'honneur de ...*, *il appert de*, *en vertu de* etc. werden von den jeweiligen Textproduzenten eingesetzt, um die inhaltliche und logische Gliederung zu gestalten. Dies sorgt für Informationsverarbeitung und -Speicherung in Fachtexten. Hier ein Beispiel:

11) Beispiel: *J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que suite à de nombreuses relances, votre propriétaire n'a pas cru devoir remplir ses obligations fiscales vis-à-vis de la Recette d'Impôts pour la somme de ... CFA.*

Mit dem Einsetzen von metakommunikativen Mitteln will der Textproduzent in den meisten Fällen für die Präzisierung des Themas bzw. der Makrostruktur sorgen und dies im Bewusstsein des / der Textrezipienten, so BAUMANN (vgl. ebd.). Die eingesetzten metakommunikativen Mittel erfüllen somit „eine spezifische Aufgabe bei der Speicherung der Makrostruktur in seinem Gedächtnis“ (ebd.).

6.2. Stilistisch relevante Elemente als Ausdruck der Makrostruktur

Dass durch stilistisch merkmalfhafte Elemente des Textes Zugang zur Erfassung der Textmakrostruktur geleistet werden kann, ist bereits festgestellt worden (vgl. BAUMANN 1987, 14; 1992, 93). Ferner weist der Autor auf eine der Besonderheiten von stilistisch relevanten Elementen hin. Er sagt nämlich, sie trügen dazu bei, dass „bestimmte Aspekte der im Text objektivierten sprachlich-kommunikativen Handlungen hervorgehoben werden“ (BAUMANN 1992, 134). Als Beispiele für stilistisch relevante Elemente nennt der Autor u.a. Anapher + Parallelismus, Inversion und rhetorische Frage. Geht man z.B. von den Stilfiguren Anapher³ und Epipher aus, so stellt man fest, dass sie in zwei der deutschen Schreiben vorkommen. Diese Stilfigur ist im Textbeispiel A1 belegt. Als Beispiel haben wir:

12) Beispiel: Die Ihnen zu Unrecht bewilligten SGB II-Leistungen für den Zeitraum vom ... bis ... in Höhe von insgesamt € ... sind [...] *zu erstatten*.

6.3. Die Satzadverbien

Als Satzadverbien bezeichnet BAUMANN (1987) diejenige Art Wörter, die [...] nicht die Umstände des im Prädikats ausgedrückten Geschehens

3- Auf Anapher wird hier nicht eingegangen. (Warum? Erkläre die Gründe, weshalb du die Anapher nicht eingehst)

modifizieren, sondern einen Bezug zwischen Textproduzenten und Kommunikationsgegenstand herstellen (BAUMANN 1987, 14).

Kommunikativ-pragmatische Faktoren spielen dabei laut dem Autor eine fundamentale Rolle. Er unterscheidet klar zwischen den Satzadverbien einerseits und den temporalen (z.B. *vorher*; *zuerst*, *schon* etc.), lokalen (*hier*; *da*, *dort*, *draußen* etc.) oder modalen Adverbien wie *anders*, *gern*, *so wie* etc. andererseits. In seiner Untersuchung nennt er folgende Satzadverbien: *fortunately*, *similarly*, *ideally*, *oddly enough* etc. Allerdings konnten wir in unserem Korpus auch solche Satzadverbien feststellen, die einen temporalen, lokalen oder modalen Beiklang haben; doch sind diese nur vereinzelt belegt.

6.4. Die Initiatoren (satzöffnende Gliederungssignale)

Unter Initiatoren, auch „the openers“⁴⁴ genannt, subsumiert BAUMANN (1992, 93)

Einzellexeme, Phrasen, kurze Sätze, die kataphorisch gerichtet den Beginn eines Teiltexes explizit anzeigen.

Als Beispiele für satzöffnende Gliederungssignale nennt Baumann z.B. „to begin, to begin with“. ERNST (2003, 23f.) unterscheidet fünf weitere Startsignale, die im Französischen „verschiedene semantische Ausgangskategorien“ einnehmen. Die folgende Tabelle gibt Aufschluss über diese fünf Kategorien von Startsignalen: *numeral* (premièrement, primo), *numeral + temporal* (dans un premier temps), *numeral + spatial* (en premier lieu), *temporal* (d’abord), *spatial* (d’une part, d’un côté). Damit Startsignale als solche gelten, müssen sie laut ERNST (ebd.) „immer am Anfang einer Serie“ stehen. Des Weiteren seien sie als absolut zu setzen und außerdem benötigen sie „zu ihrer Interpretation keines anderen Elements“ (ebd.). Sie wirken nicht anaphorisch, wie dies bei den Terminatoren der Fall ist. In unserem Korpus sind solche Initiatoren nicht belegt, weder im deutschen noch im beninischen.

6.5. Die Sequenzsignale

BAUMANN (1992, 94) verbindet die Sequenzsignale mit Lexemen, „die die Reihenfolgen in der Textprogression zum Ausdruck bringen“. Der Autor unterscheidet des Weiteren eine Untergruppe, die er für wichtig hält, nämlich die Signale der Enumeration. Zu unterscheiden seien

[...] arabische oder römische Ordinal- und Kardinalzahlen bzw. die laufenden Buchstaben des Alphabetes zur Kennzeichnung der inhaltlich-logischen Struktur des Textes sowie Kommandostriche systematisch verwendet (BAUMANN 1992, 94).

Charakteristisch für die Sequenzsignale ist ihre anaphorische Wirkung. Wie die Untersuchungen an unserem Korpus zeigen, werden Sequenzsignale sowohl in den deutschen Bescheiden als auch in den beninischen „décisions“ verwendet.

4- Vgl. Arbeitspapiere: Wie schreiben wir in unserem Sozialamt? 25. November 1997. Studieninstitut Münster. Dr. Dieter Büter. *Arbeitspapier Seite 36*.

Im folgenden Beispiel teilt der Produzent dem Betroffenen eine Absage mit. Diese Mitteilung fasst er in drei Punkten zusammen. Dafür benutzt er Kardinalzahlen, die als inhaltlich- logische Struktur seiner Argumentation dienen:

13) Beispiele:

1. Der Widerspruch wird als unzulässig verworfen.
2. Kosten für das Verfahren werden nicht erhoben.
3. Aufwendungen des Widerspruchsführers zur zweckentsprechenden Rechtsverfolgung werden nicht erstattet.

Wie im Fall deutscher Bescheide, lassen sich in den beninischen „décisions“ auch Sequenzsignale feststellen. Allerdings sind sie nur in einem einzigen der fünf beninischen untersuchten „décisions“-Texte anzutreffen.

14) Beispiel: [...] assistés des agents de sécurité publique dont les noms suivent :

- *
- *
- *

Insgesamt zeigt sich, dass Sequenzsignale zur Kennzeichnung der inhaltlich-logischen Struktur beitragen und dementsprechend wichtig für die funktionale Reihenfolge in der Textproduktion sind.

6.6 . Die „eigentlichen“ Gliederungssignale

Mit „eigentlichen“ Gliederungssignalen meint BAUMANN diejenigen Gliederungsmittel, die

die wechselseitige (alternative, adversative, additive ...) Bedingtheit jener Aspekte des Kommunikationsgegenstandes hervorheben, die für seine inhaltlich-logische Durchdringung relevant sind (BAUMANN 1987, 15; 1992, 94).

Er hebt ausdrücklich hervor, dass sie sowohl den Beginn als auch das Ende des Teiltexes ans Licht bringen können (vgl. ebd.). Anders ausgedrückt, will BAUMANN auf folgendes hinaus: Wann beginnt ein Thema und wann wird ein Ende daran gesetzt bzw. wann geht der Textproduzent auf einen Aspekt ein, den er für besonders wichtig für das Thema hält usw. In unserer Analyse kommen einige Gliederungssignale vor, die entweder den Beginn oder das Ende eines Teiltexes⁵ signalisieren. Im Gegensatz zu den deutschen Bescheiden, die etwas ausführlicher gestaltet werden, präsentieren sich die beninischen „décisions“ kurz und knapp. Während deutsche Bescheide manchmal bis zu fünf Seiten reichen (Textbeispiel A), lässt sich der längste beninische Verwaltungsakt auf zwei Seiten resümieren. Alles deutet darauf hin, dass deutsche Behörden mehr Wert auf Details legen, im Gegensatz zu beninischen Behörden. Diese beiden Beispiele zeigen ganz deutlich,

5. Zur Erinnerung: Deutschland ist ein Bundesland während Benin ein zentralistischer Staat ist.

welchen Einfluss metasprachliche Äußerungen auf die Makrostruktur eines Textes bzw. einen Teiltexthaben können. Folglich sind sie für die inhaltlich-logische Makrostruktur des Textes bzw. einen Teiltexth relevant.

6.7. Die Terminatoren (satzschließende Gliederungssignale)

Unter Terminatoren versteht BAUMANN (1987, 15; 1992, 95) „jene Lexeme oder Phrasen, die anaphorisch wirken und das Ende eines (Teil-)Textes explizit anzeigen“. In den von ihm angeführten Beispielen unterscheidet der Autor satzschließende Gliederungssignale wie *finally* und *after all*. Ähnlich wie BAUMANN hat sich ERNST (2003, 238) mit den satzschließenden Gliederungssignalen beschäftigt. Geht man von den aus Benin stammenden Textbeispielen aus, so fällt auf, dass sie keine satzschließenden Gliederungssignale aufweisen. Im deutschen Korpus hingegen konnten wir in den Textbeispielen B1 und E1 ähnliche satzschließende Gliederungssignale nachweisen. Es gilt folgendes Beispiel:

15) Beispiel: Voraussetzung für das *letztenannte* Kriterium „Keine Stundungsgefährdung“ ist, dass durch das Hinausschieben der Fälligkeit der Anspruch nicht als gefährdet erscheinen darf.

6.8. Die Kennzeichnung von Textteilen (durch Textüberschriften)

Nach BAUMANN (ebd.) sollen solche sprachlichen Signale in der Lage sein, einen Zugang zur Makrostruktur zu ermöglichen. Damit kann die Senderintention durch den Rezipienten erfasst werden. Außerdem sorgen die Gliederungssignale für Verstehenssicherung des Inhalts (vgl. BAUMANN ebd.). In institutionalisierten Texten wie Bescheiden bzw. „*décisions*“ können die Teiltexth durch stereotype Formeln des Textbeginns, -abschlusses gekennzeichnet werden, so der Autor. Sie können auch durch typographische Mittel der Art „Alinea, Fett-, Petit-, Sperr-, Kursiv-, Farbdruck“ gekennzeichnet werden. Hinzu können „ikonische Mittel“ zum Einsatz kommen. Die Teiltexth aus beiden Ländern weisen erhebliche Unterschiede auf. So greift man im Allgemeinen in deutschen Bescheiden auf Anredeformeln wie *Sehr geehrte [...] zurück*, was aus heutiger Sicht in beninischen Verwaltungsakten (*Très cher ...*) schwer vorstellbar ist. „*Très cher*“ kommt eher in privaten Briefen vor. Auch der Textbeginn bzw. -abschluss weisen erhebliche Unterschiede auf. Je nach Bedarf setzen beninische Behörden bei den „*décisions*“ folgende Formeln an den Textbeginn: „*j'ai l'honneur de ...*“, oder „*A la date du ...*“. Bei einer der beninischen „*décisions*“ (Textbeispiel B) hat der Textproduzent den Schriftschnitt *kursiv* im ganzen Text verwendet. Die Überschrift wird fett mit der Schriftart *Standard* geschrieben. Auch hier kann die Intention des Textproduzenten nicht nachvollzogen werden. Zwei der deutschen Bescheide (Textbeispiele A1 und D1) enthalten ikonische Gliederungssignale; zu diesen gehören z.B. Tabellen. Das Einsetzen von Tabellen soll in den meisten Fällen zur Illustration der sprachlichen Textinhalte dienen und enthält wichtige Auskünfte für die Betroffenen.

ZUSAMMENFASSUNG

Aus der vorliegenden Untersuchung ergibt sich gleichwohl, dass die Verwaltungssprachen in beiden Ländern in vielen Merkmalen funktional übereinstimmen. Überall ist es die Aufgabe der Verwaltung, die Gesetze durch Verwaltungsakte zu vollziehen und zu konkretisieren. Auch insoweit haben beide Kulturkreise viel gemeinsam. Strukturell betrachtet, weist das Verwaltungshandeln in Deutschland und in Benin Unterschiede, aber auch Gemeinsamkeiten auf. Die juristischen Systeme weisen in der Regel eine deutliche landesspezifische Prägung auf. So gehört es zur deutschen Kultur, dass jeder Bescheid eine Rechtsbehelfsbelehrung enthält, was in den beninischen „décisions“ jedoch nicht der Fall ist. Wie der vorliegenden Untersuchung zu entnehmen ist, weisen sowohl die Fachlexeme als auch die Morphosyntax Besonderheiten auf. Der Stil der beiden Länder weist ebenfalls sowohl Unterschiede als auch Gemeinsamkeit auf.

LITERATURVERZEICHNIS

- BAUMANN, Klaus-Dieter (1987): „Die Makrostruktur von Texten. Ein Untersuchungsansatz“. – In: *Fachsprache*. International Journal of LSP 9 (1987), 1-2. S. 2-18.
- BAUMANN, Klaus-Dieter (1992): *Integrative Fachtextlinguistik*. Tübingen VIII: (Forum für Fachsprachenforschung; 18), Leipzig, Universität.
- BECKER-MROTZEK Michael; SCHERNER, Maximilian (2000): „Textsorten der Verwaltung“. – In: *Text- und Gesprächslinguistik: Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung* / hrsg. von Klaus Brinker ... Halbbd. 1. Berlin [u.a.] 2000. (Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft;16,1). S. 628-641.
- BERGER, Peter (2008): „Post vom Amt – mal verständlich. Bürgerfreundl. Amts- u. Verwaltungssprache“. – In: *Verständlichkeit als Bürgerrecht? Die Rechts- u. Verwaltungssprache in d. öffentl. Diskussion* / Eichhoff-Cyrus, Karin M.; Antos, Gerd (Hrsg.). Mannheim (Thema Deutsch; 9). S. 295-300.
- BÜTER Dieter; SCHIMKE, Hans-Jürgen (1993): *Anleitung zur Bescheidtechnik. Wie Verwaltungsakte verständlich geschrieben werden; eine Lern- u. Arbeitshilfe*. 2., neu bearb. u. erw. Aufl. Berlin [u.a.].
- CATHRINE, Robert (1966) : *Le style administratif*. Paris. [Editeur: Albin Michel].
- DAUM, Ulrich (1981): „Rechtssprache – eine genormte Fachsprache?“ – In: *Der öffentliche Sprachgebrauch*. Bd. 2: *Die Sprache des Rechts und der Verwaltung* / hrsg. von d. Deutschen Akademie für Sprache und Dichtung. Bearb. von Ingulf Radtke. Stuttgart. S. 83-99.
- EHN, Michael.; STROUHAL, Ernst. (1996): Die ‚rationale Maschine‘: Sprache u. Verständlichkeit österreichischer Bescheide. – In: *European Journal for Semiotic Studies*. Vol. 8 (1996), Bd. 1. S. 71-192.
- ERNST, Eva Johanna (2003): *Kohärenz, Kohäsion, Organisation. Morphosyntax, Semantik u. Pragmatik d. Textverknüpfung in d. französ. Sprache*. Frankfurt a.M. [u.a.]. (Europäische Hochschulschriften = European University Studies = Publications Universitaires Européennes. Reihe 13: Französische Sprache und Literatur; 268).

- FLUCK, Hans-R. (2004): „Sprachliche Aspekte der Bürger-Verwaltungs-Kommunikation. Situationsbeschreibung und Forschungsperspektiven“. – In: *Muttersprache* 3 / S. 193-205.
- GOGOLOK, Kristin (2005): „Die Verwaltungssprache als Untersuchungsgegenstand linguistischer und interdisziplinärer Analysen. Theorie und Praxis“. – In: *Fachsprache* 27, 3-4, S. 99-114.
- HÄNDEL, Daniel et. al (2001): „Bürgernahe Verwaltungstexte: Ein Kooperationsprojekt der Stadt Bochum u. d. Ruhr-Universität zur Textoptimierung“. – In: *Fachsprache: International journal of specialized communication*. Bd. 23, H. 3-4. S. 139-152.
- HOFFMANN, Lothar (1985): *Kommunikationsmittel Fachsprache. Eine Einführung. Forum für Fachsprachenforschung*, Bd. 1, 2. Völlig neu bearb. Aufl. Tübingen.
- KÜHLWEIN, Wolfgang [et al.] (1981): *Kontrastive Linguistik und Übersetzungswissenschaft. Akten des Internationalen Kolloquiums Trier / Saarbrücken, 25.-30.9.1978*. München
- LINHART, Helmut (1994): *Der Bescheid. Form, Aufbau u. Inhalt; e. Arbeitshilfe für d. öffentl. Verwaltung*. 1. Aufl. München.
- MARGIES, Burkhard (2008): „Warum das Amtsdeutsch so beharrlich ist - und wie man es verändern kann“. – In: *Verständlichkeit als Bürgerrecht? Die Rechts- u. Verwaltungssprache in d. öffentl. Diskussion / Eichhoff-Cyrus, Karin M.; Antos, Gerd (Hrsg.)*. Mannheim. (Thema Deutsch; 9). S. 257-267.
- OTTO, Walter (1978): *Amtsdeutsch heute, bürgernah und praxisnah. Arbeitshilfen für dienstl. Texte*. 2., überarb. Aufl. Suttgart [u. a.].
- REHBEIN, Jochen (1998): „Die Verwendung von Institutionensprache in Ämtern und Behörden“. – In: *Fachsprachen. Ein internationales Handbuch zur Fachsprachenforschung und Terminologiewissenschaft*. Bd. 1 / Hoffmann, Lothar; Kalverkämper, Hartwig; Wiegand, Herbert Ernst (eds.), Berlin [u.a.]. S. 660-675.
- SPILLNER, Bernd (1981): „Textsorten im Sprachvergleich. Ansätze zu e. kontrastiven Textologie“. – In: *Kontrastive Linguistik und Übersetzungswissenschaft. Akten d. Internationalen Kolloquiums Trier / Saarbrücken 25.-30.9.1978*. / Wolfgang Kühlwein; Gisela Thome; Wolfram Wilss (edd.). München 1981. S. 239-250.
- TINNEFELD, Thomas (1996): „Die Apposition im französischen Fachtext des Rechts und der Verwaltung – am Beispiel der Textsorte ‚Verordnung‘“. – In: *Fachliche Textsorten. Komponenten – Relationen – Strategien / Hrsg. Kalverkämper Hartwig; Baumann, Klaus-Dieter*. Tübingen 1996. (Forum für Fachsprachen-Forschung FFF; 25). S. 153-174.

Webographie

- CONTINENTE Calañas, et. al. (2015): *Vergleichende und kontrastive Linguistik: Deutsch-Spanisch: Eine Bestandsaufnahme*:
http://www.linse.uni-due.de/linselinks_contao/index.php/katalogleser/items/5487.html (S. 36-44). (zuletzt abgerufen am 23.11.2015 um 8 Uhr 30).